DEHOUE Danièle et Richard PROST, *Les Dangers du pouvoir*, Tonaltepec Production / Coproduction Les films du village, Cannes TV, CNRS Images France, 2005, 54' [images : Richard Prost, son : Demetrio, montage : Jean Baptiste Delpios]

Miguel Ángel Rodríguez Lizana

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/3220>

DOI : 10.4000/jsa.3220

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Miguel Ángel Rodríguez Lizana, « DEHOUE Danièle et Richard PROST, *Les Dangers du pouvoir*, Tonaltepec Production / Coproduction Les films du village, Cannes TV, CNRS Images France, 2005, 54' [images : Richard Prost, son : Demetrio, montage : Jean Baptiste Delpios] », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 92-1 et 2 | 2006, mis en ligne le 06 avril 2007, consulté le 02 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/3220> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.3220>

Ce document a été généré automatiquement le 2 septembre 2022.

Tous droits réservés

DEHOUE Danièle et Richard PROST,
Les Dangers du pouvoir, Tonaltepec
Production / Coproduction Les films
du village, Cannes TV, CNRS Images
France, 2005, 54' [images : Richard
Prost, son : Demetrio, montage : Jean
Baptiste Delpios]

Miguel Ángel Rodríguez Lizana

- 1 Le pouvoir politique a cette particularité de rendre vulnérable celui qui prétend le détenir. L'ambition, la vantardise et la crainte conspirer contre son destin personnel et, de façon inéluctable, également contre le destin collectif. Pour réussir dans la gestion politique il faut donc veiller à soi. Néanmoins, comment conjurer les dangers du pouvoir ? À travers ce film, Danièle Dehouve approfondit cette question en terre tlapanèque, au sud-ouest du Mexique dans la montagne de Guerrero. Au début de chaque année sont désignés les *comisarios* des nombreux villages qui constituent le municipe d'Acatepec. Ces maires subalternes doivent, entre autres choses, résoudre les conflits entre voisins, organiser le travail collectif et gérer les problèmes de migration et les décès des habitants du village. La cérémonie d'investiture, qui commence par le serment à la Constitution face aux autorités municipales, n'octroie pas le droit de siéger et encore moins de rendre la justice. Ce film montre, pour la première fois, le processus rituel qui suit le serment et qui permet au *comisario* d'être assuré que tout se déroulera bien au cours de l'année à venir. Ce processus est orchestré par le *chigna*, spécialiste rituel qui a la particularité de communiquer avec la nature et d'intercéder entre cette dernière et les hommes. Le *chigna* sait comment confectionner des offrandes, connaît les formules et les prières appropriées ainsi que les lieux sacrés de la nature. Lui seul peut conjurer les

dangers qui menacent le *comisario* et le village. Bien davantage, le film permet de comprendre comment un dispositif d'organisation politique qui mêle étroitement le pouvoir et le sacré peut exister au sein des municipalités régies par la Constitution mexicaine et surtout de mesurer la place que les communautés indiennes occupent dans le Mexique moderne et démocratique.

- 2 Par ce film, le spectateur est immergé dans le domaine du secret. En effet, les images rendent bien l'intimité de ces rituels nocturnes qui ont lieu dans des espaces clos. La qualité de la prise de son recrée l'atmosphère dans laquelle baigne tout le processus rituel. Celui-ci apparaît comme une succession d'ouvertures et de clôtures des espaces symboliques du corps et de la nature. Dans cette succession, l'interaction entre fluides, substances et éléments intra et extracorporels crée les conditions du pouvoir. Un premier rituel consistant à allumer le feu nouveau clôture un cycle pour le restaurer quasiment en même temps. Le spécialiste rituel éteint, en effet, le feu de l'ancien *comisario* pour en allumer un autre, construisant ainsi un modèle miniature du cosmos. Il est particulièrement intéressant de constater que les corps des animaux sacrifiés sont considérés de façon métonymique : le sacrifice d'un chat à la place d'un jaguar ou celui d'un poulet à la place d'un aigle soulève la question concernant le fait de penser et d'agir à travers des substituts corporels et des essences.
- 3 Une deuxième séquence relate l'expédition en forêt et la confection des offrandes végétales dont l'efficacité réside dans la combinaison précise entre nombre et type d'objets. Les officiants doivent prêter une attention extrême aux éléments nécessaires à la confection des offrandes, sous peine de tomber malades. Ce détail montre l'importance singulière de certaines plantes en tant que marqueurs d'un espace et d'une temporalité sacralisés. Du plus grand intérêt est la matérialisation du mal sous la forme d'un paquet de plantes, liées par le *chigna* autour du corps d'un lézard. Au cours du processus de fabrication, le fait significatif n'est pas que l'effigie soit porteuse du mal et qu'elle permette son expiation, comme le suggère Lucien Scubla dans le film, mais qu'elle rende compte de la place de l'homme dans une chaîne de prédation dont l'énergie et la force mettent en péril la survie du groupe tout entier. Dans un murmure, le *chigna* s'adresse à ce prédateur invisible pour le dissuader : « Il n'y a rien à manger, il n'y a rien à boire, car ce ne sont pas tes enfants ».
- 4 Un repas traditionnel de *tamales* et de bouillon très pimenté célèbre le moment où le *comisario* devient effectivement une autorité. Danièle Dehouve remarque qu'à l'époque préhispanique ce repas était un des moments fondamentaux de l'intronisation du souverain. On regrettera cependant le fait qu'elle ne se penche pas davantage sur le rôle de cette jeune fille (vierge) qui participe à la confection des *tamales*, devant aussi faire pénitence, d'autant plus qu'elle est la seule femme associée au processus rituel.
- 5 Finalement, le *chigna* rend hommage aux morts et aux ancêtres le long d'un itinéraire qui inclut la montagne, la rivière, des arbres qui ont, selon Dehouve, la forme d'une croix, et le cimetière. À chacun de ces lieux est déposée une offrande. Plus leur nombre est important, plus la protection sera efficace. Le changement du pouvoir local est un processus qui nécessite l'intervention du *chigna* pour équilibrer un rapport de forces entre les ancêtres fondateurs, la nature, les saints catholiques et le président municipal. Dans la même idée, le serment à la Constitution mexicaine et l'octroi des barres de commandement représentent au mieux la mise en scène de la politique tlapanèque et des logiques d'hybridation culturelle qui animent la société mexicaine. Le film de Danièle Dehouve est exemplaire en ce qu'il associe directement les acteurs à sa réalisation, en ce

qu'il rend possible l'effacement de l'ethnologue au moment de son travail d'observation ; ce qui ne manque pas de témoigner de la confiance qui lui est accordée, seule qualité permettant l'enregistrement de ce qui avait été tenu secret jusqu'alors. Paradoxalement, c'est l'absence de regards vers la caméra de la part des observés qui rend visible une relation de longue durée (trente cinq années de contact) entre l'ethnologue et les gens de son terrain.

INDEX

Index géographique : Mexique

Thèmes : Anthropologie sociale

AUTEURS

MIGUEL ÁNGEL RODRÍGUEZ LIZANA

Laboratoire d'ethnologie et sociologie comparative, université de Paris X, Nanterre